

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[7. Paris, Jeudi 24 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 7. Paris, Jeudi 24 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau académique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-05-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4137, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

7 Paris le 24 mai 1855

On dit que l'Empereur (le vôtre) serait disposé à accepter la proposition autrichienne ; il faut voir si à Londres on pense de même, et puis et par dessus tout, si on en voudra à Pétersbourg. Hier le bruit s'est répandu que le ministère anglais était en danger, D. Télég : Je ne vois rien ce matin qui confirme ce bruit. La dépêche de Raglan était donc un houx. Le Moniteur aussi l'avait copié. Je regrette que ce ne soit pas vrai, c'était drôle. Mérimée dit que Fould ne veut pas s'occuper de l'Académie et dit que l'Emp. ne lui en a jamais parlé. La tirade de l'autre jour était donc très personnelle à lui. Depuis, il s'ex prime avec plus de douceur dit-on. Voilà l'Indépendance qui reproduit la dépêche de Raglan tirée de la gazette de Londres, ce qui est officiel. Je ne demande pas mieux que de la rescuciter.

Je vais un peu mieux. On veut me conserver ma dent. J'ai main tenant deux dentistes, Dieu sait pourquoi.

Mad. de Boigne est venue hier. Je ne l'ai pas trouvée trop changée. Quoiqu'il se fut passé 1 an 1/2. Je n'ai rien à vous dire de nouveau du tout. Je n'attends rien de la motion de Disraeli, tout avorte. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 7. Paris, Jeudi 24 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-05-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6619>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

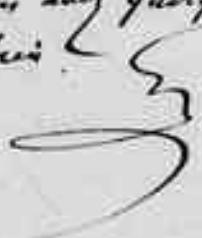
bouleverser l'Europe.

Pas mal, comme le disent les Aléthys, que Lord Stratford ait perdu une de ses descendantes à Constantinople ? Ce serait un événement. Des fois, avec plaisir que l'heureuse ville à son poste, pas curieuse de voir comment ils s'arrangeront.

J'ai oublié, en parlant, de vous donner les six volumes des lettres d'Horace Walpole ;  
voudrez-vous que je le fasse porter chez vous ?  
Dans nos petits mœurs, nous ne nous déplaçons  
de nos yeux ; j'espire qu'il n'y a rien à ce faire.

10 h. et demie.

Je suis comme vous ; je ne crois pas à la paix, quoique je croie aux négociations. Je n'ai rien d'autre. Avez-vous vu Audraud ?  
Je suis le seul quand vous avez quelque chose  
de nouveau. Adieu, adieu



4/32  
T. / Paris le 27 mai 1855.

on dit que l'empereur (l'empereur) serait disposé à accepter la proposition austro-hongroise ; il faut voir si à Londres on penche  
de même ; et puis, et par défaut,  
tout, si on va demander à Peterburg,  
hors le traité s'abrégeant, ce  
le Ministère anglais était au  
danger, &c. Telle : je serai ravi  
à matin que continue à traiter.

Le régicide de Mayence était donc  
un bonapart ! Le Moniteur aussi  
j'aurais copié. Je regrette que ce  
ne soit pas vrai, c'était drôle.

Maisseri dit que Tocqueville  
veut bien s'occuper de l'accord.  
A dit que l'Emp. russe a  
jamais parlé. La Terre

d'autre jour était donnée  
personnelle à lui. Depuis, il n'y  
a guère une pluie de documents.  
Voilà l'individu que regardait  
la Société de Magasin tenu de la  
Garrett de Londres, au fur et à mesure  
qu'il démarrait par un long voyage  
la révolution.

je fais une partie d'entre nous. on peut  
me donner une date. j'ai bien  
l'envie de vous dévoiler, mais pas  
pour vous.

Mesd. de Morigny et aucun bras  
j'en l'ai par tous en trop désigné  
qu'aujourd'hui je suis passé l'âge  
j'ai eu l'envie à vous dire ce  
que nous avons fait. j'ai attendu  
tous de la mort de l'Idole

tout avorté. adieu, adieu.